

CULTES NATURISTES A SEFROU

Le voyageur le moins averti peut constater sur tout le territoire du Maroc des traces non équivoques de cultes naturistes à peine déguisés. L'adoration des arbres, des sources, des eaux courantes, de la mer¹, des rochers, des grottes, se manifeste à la ville comme à la campagne. M. Doutté, dans *Magie et Religion*, dans *En Tribu*, dans *Merrakech*, a relevé, classé et expliqué les actes religieux ordinaires du peuple marocain profondément païen en réalité. On reste convaincu avec cet auteur que le culte de la nature a été et est encore, malgré un léger vernis d'Islam; la vraie, l'unique religion de l'indigène.

L'Islam orthodoxe n'a rien pu faire contre le naturisme, sinon l'absorber, le prendre à son compte. Sans doute, de nos jours, un cadî zélé a fait couper un arbre fétiche qui donnait son ombre à Sidi Bou-Ghalem à Fès, mais cette exécution récente, faite avec l'autorisation au moins tacite des Chrétiens protecteurs du pays, n'a pas eu l'assentiment du peuple; elle demeure une manifestation isolée, sans portée, de l'orthodoxie et souligne davantage par son unicité l'impuissance de l'Islam classique en face du paganisme traditionnel. M. Doutté* a fait remarquer que le inaraboutisme est une transition entre ce paganisme et l'Islam; il a fait remarquer aussi que les santons usurpateurs occupent les lieux d'adoration des vieux cultes. A Sefrou, nous trouvons une illustration nouvelle des principes magistralement exposés par M. Doutté avec ce caractère particulièrement instructif que le vernis islamique dont nous parlions est pour ainsi dire insignifiant, plus insignifiant que partout ailleurs; on trouve à Sefrou des cultes naturistes, peut-être diminués, mais non déformés.

1. Cf. *La mer dans les traditions et les coutumes indigènes à Rabat-SaÛ*, par L. Brunot (Sous presse).

2. *Notes sur l'histoire maghrébine, in Kevut de l'Histoire des Religions*, n°* de mars, mai et juin 1905,

Le site même de Sefrou est favorable à l'éclosion d'une religion naturelle : des falaises et des grottes, des sources abondantes, des eaux courantes, claires et rapides, des arbres nombreux, une terre riche, ont toujours provoqué le religieux étonnement de l'homme primitif.

D'autre part, la population indigène de Sefrou se compose pour moitié au moins de Juifs d'un type spécial qui pourrait bien être fort ancien. La coexistence de deux groupes ethniques — musulman et juif — différents mais égaux en importance et se livrant aux mêmes travaux, donne aux cultes naturistes régionaux un nouveau caractère d'originalité.

S'il est relativement facile d'obtenir des Musulmans des renseignements nombreux et précis sur leurs mœurs et coutumes, il en est tout autrement des Juifs : ceux-ci se refusent systématiquement à livrer le moindre détail, à donner la moindre explication; ils répondent toujours en niant qu'il existe une tradition quelconque; il faut, pour les faire parler, leur laisser supposer qu'on a à l'avance le renseignement demandé, et même par ce moyen on n'arrive pas toujours à connaître tout ce qu'on désire. Aussi, faut-il présumer que les légendes et traditions relatives à la grotte de *Kéf Uhoud* sont forcément incomplètes.

Le *fief Uhoud* (la grotte des Juifs) se trouve au milieu d'une falaise qui domine au Sud la route de Sefrou à Fès. On y accède assez facilement. En entrant dans cette grotte largement ouverte, on trouve devant soi un couloir, coudé au bout de deux mètres, suffisamment haut pour qu'un homme puisse s'y tenir droit. Le sol du couloir monte légèrement. A gauche, avant le coude, une anfractuosité mal déterminée reçoit des bougies, mais peu. A droite, deux degrés naturels donnent accès à une chambre dans laquelle on aperçoit des traces de bougie. Au fond, à gauche, une chambre basse, à laquelle on n'accède qu'en se mettant sur les genoux, est constamment éclairée. Tout autour de cette dernière chambre, sur le sol, le long de la paroi, on distingue des autels primitifs composés de cercles de cailloux entourant une bougie qui brûle, jadis une inscription en hébreu, gravée sur du marbre, se trouvait à gauche en entrant. Notre regretté Biarnay l'y avait vue en 1912. Les Juifs l'ont fait disparaître, on ne sait pour quelle raison, et jurent quelle n'a jamais existé. Quand on saura qu'une suie abondante garnit les parois de toute la grotte,

on aura une idée assez complète de ce *Kef lihoud* qui, par lui-même, n'a rien d'imposant.

" L'intérêt de la grotte réside dans le culte dont elle est l'objet. Elle appartient aux Juifs. Les femmes enceintes y font des visites pieuses pour que leur délivrance soit facile. Les femmes stériles y apportent des bougies pour devenir fécondes. Veut-on amener la pluie? On étend à l'ouverture de la grotte le linge qui a reçu le sang de la circoncision récente d'un enfant. La *%iara*, ou visite pieuse, se fait généralement le 10 de chaque mois juif : elle consiste uniquement dans l'apport de bougies qu'on allume dans la chambre du fond et non dans celle de droite. On remercie le génie de la grotte de l'exaucement d'un vœu de la même façon, mais en ajoutant un cercle de cailloux autour de la bougie.

La fête patronale ou *moussent* a lieu le iS de iyar, qui correspond à peu près à notre mois d'avril. Nul doute qu'on se trouve ici en présence d'une fête du printemps; cependant la religion Judaïque a fait comme les autres : elle s'est emparée de la fête païenne et l'a transformée en un anniversaire quasi-religieux. Les lettrés juifs de Sefrou déclarent en effet que la fête en question est l'anniversaire de la mort du grand rabbin Semehounould Youhay, enterré à Jérusalem. Ce jour-là, le mellah boit et mange copieusement, puis se rend au Kef où il allume de nombreuses bougies, non seulement dans la chambre du fond, mais encore dans tout le couloir. Dans la cire fondue qui coule, on merdes chiffons qui brûlent et bientôt toute la grotte est illuminée.

Lorsqu'on demande aux Juifs pourquoi ils vénèrent le kef, Us répondent parfois en donnant la légende suivante : Un rabbin très vénéré, originaire de Jérusalem, Amran Diouan, résidait à Ouezzan. De son vivant et après sa mort, on lui rendait des visites pieuses; les gens de Sefrou devaient faire ainsi un long voyage. Une nuit, ce rabbin leur apparut en songe et leur dit : o Si vous voulez me rendre une visite pieuse, il est inutile de venir jusqu'à Ouezzan; allez au *Kef lihoud*. m Depuis, les gens de Fès et ceux de Sefrou font de nombreux pèlerinages à la grorte. On peut voir ici, chez les Juifs, une analogie avec ce qui se passe chez les Musulmans et même chez les Chrétiens; un saint plus ou moins authentique usurpe la place d'une ancienne divinité païenne. D'ailleurs la croyance s'est ancrée que des rabbins vénérables, très anciens, sont enterrés dans la grotte.

On pense couramment à Sefrou que le *Kef Uhoud* est le berceau des Juifs de la région, que cette grotte abrita les premières familles juives du pays.

Chose très curieuse, les gens de Bahlil, gros village situé à 5 kilomètres de Sefrou, bien que musulmans, vénèrent la grotte en question, alors que les Musulmans de Sefrou affectent du mépris pour le culte qui y est rendu. On serait tenté de supposer que les Bahlil et les Juifs de Sefrou ont une origine commune, ont eu des cultes communs, dont celui de la grotte serait le dernier vestige. Ce n'est qu'une hypothèse, mais d'autant plus séduisante qu'au premier aspect les Juifs de Sefrou d'une part, et les Musulmans de Bahlil d'autre part, forment des groupes ethniques bien distincts des populations environnantes.

On explique par les légendes suivantes les visites rituelles que les gens de Bahlil font à la grotte. Une femme de Bahlil avait un enfant malade; elle voulait, pour le guérir, le conduire au *Kef liboïd*, mais le père n'y consentit pas; à la fin, l'enfant étant sur le point de mourir, la mère enfrenait la défense maritale et le porta dans la grotte : il guérit et les gens de Bahlil reconurent la sainteté du lieu. Autre légende : Un berger de Bahlil, plein de mépris pour la grotte et pour les saints qu'on y prétendait être enterrés, urina à l'ouverture du Kef : il fut paralysé. Autre légende : Les gens de Bahlil, en guerre avec ceux de Sefrou se trouvèrent arrêtés à la grotte au moment où la ville ennemie allait être leur proie certaine : ils en conçurent de la vénération pour ce lieu miraculeux.

Les Musulmans de Sefrou, jusqu'à ces derniers temps, s'abstenaient de visiter la grotte sacrée. Mais Sidi Mohammed el Kittani, cbérief vénéré, chef de la confrérie des Kittaniyin, passa à Sefrou et déclara que la grotte de *Kef Uhoud* sert de tombeau au prophète Daniel. A partir de ce jour quelques Musulmans commencèrent à rendre des visites pieuses à la grotte, mais sans enthousiasme ni conviction. Ce n'est pas le seul lieu sacré que les Juifs et les Musulmans aient en commun*.

Il n'en reste pas moins bien établi que le *Kef Uhoud* appartient aux Juifs. Les Musulmans ont leur grotte sacrée particulière,

t. Il fut assassiné sur l'ordre de Moulay Hafid à l'élection duquel il avait cependant puissamment contribué.

2. Cf. notamment Basset, *Nèdromah et Us Traras*.

Kefei 'euhbââ. Cette grotte se trouve près de la route qui monte au Fort-Priou à une vingtaine de mètres sur la droite, à la hauteur des remparts de la ville. Un rocher haut de 3 mètres environ offre une ouverture que les fidèles ont aménagée en forme de porte. Un grand figuier masque cette entrée. La porte une fois franchie, on aperçoit une chambre assez étroite renfermant un tas de pierres sacré, un *Kerkour'*. On n'y fait pas de *moussent* comme au *KeJ lihoud*, mais on y adresse les mêmes vœux.

Les Musulmans racontent que dans cette grotte sept croyants et leur chien se réfugièrent et s'endormirent pendant de longs siècles. Un jour, ils se réveillèrent, ne sachant combien de temps ils avaient dormi, et sortirent en ville; ils s'aperçurent qu'on ne les comprenait pas, que leur monnaie avait changé de valeur, que les hommes étaient devenus ridiculement petits. Ils se retirèrent dans leur grotte et y moururent. Les gens font remarquer-que les habitants de la grotte étaient très grands; or, sept personnes ordinaires auraient de la peine à se loger dans cette grotte. On n'est pas d'accord sur le nombre des dormants : les uns soutiennent qu'ils étaient six et le chien, d'autres, qu'ils étaient sept et le chien. Le Coran avait donc raison de prédire : « On disputera sur leur nombre et Ton dira qu'ils étaient trois et leur chien, cinq et leur chien, sept et leur chien; mais c'est vouloir pénétrer un mystère que peu de personnes savent. Dis : Dieu connaît parfaitement leur nombre' ».

Cette légende, comme on le voit, est tout entière prise à la sourate de la Caverne, à moins, ce qui paraît peu probable, qu'elle ne lui soit antérieure, comme la fable des sept dormants d'Éphèse. Des légendes analogues existent dans tous les pays d'Islam et partout l'on prétend, comme à Sefrou, que la grotte du pays est authentiquement la caverne dont parle le Coran.

Dans le culte de la grotte en question, on trouve peu d'islamisme; or: qu'on en trouve, la légende des sept dormants, appartient au folklore de la Méditerranée.

Non loin de la grotte, à quelques pas de la *msalîa*, on aperçoit dans un entonnoir naturel un tas de pierres sacré. On prétend que Mouhy Idriss, le grand patron du Nord marocain, s'assit à cet emplacement qu'on appela depuis le *Kerkotir de Moulay*

ε. Sur les us 4e pierres sacrés, cf. les ouvrages de M. Donné,
a. Sourate XVIII dite de k Caverne, verset 31, trad. Kaiimirski.

Idriss. De là un *moussent* qui a lieu en automne. Beaucoup de Musulmans de Sefrou pensent que le mouton de î'Ai'd-Kebtr est égorgé pour le *kerkour*. A cet endroit donc, un culte naturiste, un culte maraboutique et le culte musulman orthodoxe se rencontrent. C'est encore le cas de répéter que l'homme prie toujours sur les mêmes lieux.

Le cuite de l'eau apparaît à Sefrou sous la forme naturiste pure et sous la forme maraboutique. Les vieillards affirment que jadis, au printemps, on remontait jusqu'aux sources de l'oued de Sefrou et qu'on y égorgeait des victimes. A cause de l'insécurité sans doute, on ne fait plus ce sacrifice qu'à la source de Sidi Ali Bou-Serghin, a l'est du Fort-Priou. A l'automne, on y égorge un bouc noir ou une poule noire ou une poule de sept couleurs ou un coq blanc. Le sang est versé dans l'eau et la victime est mangée par les pauvres. La croyance populaire veut qu'il y ait sept sources souterraines qui confondent* leurs eaux en un seul jet, celui que l'on voit sourdre. On se trouve ici en présence de sacrifices propitiatoires en l'honneur des génies de l'eau', c'est du paganisme tout pur. L'eau de la sources d'ailleurs des vertus magiques et par conséquent médicales : pour obtenir quelque chose, la guérison d'une maladie, on se lave la figure dans l'eau de la source et l'on formule son vœu; c'est surtout la folie, l'idiotie, le crétinisme que Ton guérit ainsi. Un marabout, Sidi Ali Bou-Sergbîn, partage avec la source la vénération des fidèles. Il est d'usage de passer une nuit dans sa qoubba et de lui demander L'exaucement d'un vœu, particulièrement la guérison de la folie; mais il faut toujours boire de l'eau de la source et s'y laver. Pour les bons Musulmans, c'est la présence du saint qui donne à l'eau toutes ses vertus. On fait chaque année un *nioussem* en l'honneur du marabout et on lui égorge des moutons.

Il reste encore à parler des arbres-fétiches auxquels on accroche des chiffons que l'on a portés sur soi pour obtenir la réalisation d'un désir. Ces arbres sont nombreux à Sefrou. Il n'y a à signaler à leur sujet que les faits suivants : ils sont très vieux et à proximité d'un marabout; ils sont tous en dehors des remparts, sauf

1. Cf. Andrews, *La fonfairu âts génàs, Algtr*, igoj.

2. Nombreux sont les fous que l'on a conduit de tout le Maroc à Sidi Bou-Serghia.

un qui est en ville près du tombeau d'une temme, Serti Messaouda.

Les fêtes saisonnières, comme on a pu le voir, se mêlent au culte des grottes, des pierres, des arbres, des eaux. Après le dépiquage, c'est-à-dire en plein été, on fait une visite pieuse à Sidi Ali Bou-Serghîn (fêté de l'eau) et quelques jours plus tard, au *Kerkoar de Mouley Idriss*. Avant les labours, on fait une *fiara* à Sidi Bou-Medien, en dehors de la ville, dont le tombeau est entouré de nombreux arbres rériches.

En résumé, Sefrou, musulman ou juif, a des cultes naturistes à peine évolués, presque purs d'islamisme ou de judaïsme ou même de maraboutisme. Ils sont remarquables par ce caractère plus que par leur nature, car des cultes semblables abondent dans toute l'Afrique du Nord.